

INTRODUCTION:

FIN DE SIÈCLE?

"Fin de Siècle," murmured Lord Henry
 "Fin du globe," answered his hostess.

Oscar Wilde, *The Picture of Dorian Gray*

Ces bribes de conversation¹ extraites du célèbre *Portrait de Dorian Gray* illustrent, à mon avis, parfaitement l'atmosphère de pessimisme qui régnait à la fin du dix-neuvième siècle. Une fin de siècle tournée vers son passé, ne présentant que son dos grimaçant à l'avenir, 'une société "fin de siècle"' qui, comme le souligne pertinemment Séverine Jouve² 'est, par définition, une société dont l'horizon historique se ferme sur lui-même, une société dépourvue de projet et dont le devenir semble s'interrompre'. Ainsi la formule 'fin du globe', légitimement traduite en note dans le texte d'Oscar Wilde par 'end of the world', offre un écho sonore et retentissant au 'fin de siècle' énoncé par le cynique Lord Henry, expression traduite quant à elle par 'end of the century'.³

'Fin du globe' ou 'end of the world' introduit le sentiment que *la fin est arrivée*, la fin en tant que limite, dernière frontière temporelle et spatiale d'un monde qui s'évanouit, ou, plus exactement, qui s'effondre, la fin *du siècle*. Cette 'end of the world' est plutôt une 'end of the world as we know it', une fin de *ce monde* tel que nous (les personnages du *Portrait*, les contemporains de cette fin du dix-neuvième siècle) le connaissons, le concevons, le reconnaissons. Ce 'end of the world' embrasse aussi une impression commune à notre fin de vingtième siècle et qui pousse chacun à réfléchir et analyser le passé plutôt qu'à regarder l'avenir en face. En effet, cette période encore incertaine quant à son rôle dans l'histoire et dans l'évolution de l'humanité offre un espace de réflexion sur l'effondrement de nombreux concepts, de valeurs, d'idéologies sur lesquels notre société occidentale a été fondée, l'un des plus évidents étant bien sûr marqué par la chute du mur de Berlin en novembre 1989 évocant la disparition du bloc socialiste.

'End of the world' nourrit une idée de clôture et pourtant, on ne peut s'empêcher de constater que cette clôture s'ouvre sur un avenir encore à écrire puisque 'the end of the world' n'est pas une réalité concrète de fin du monde, d'apocalypse physique au sens premier, mais une fin de notre monde et dès lors le début d'une ère nouvelle, du

1. Oscar Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, in *Complete Works of Oscar Wilde* (London and Glasgow: Collins, 1990), p. 137.

2. Séverine Jouve, *Les Décadents: bréviaire fin de siècle* (Paris: Plon, 1989), p. 9.

3. C'est moi qui désire souligner ce 'the'.

vingtième ou du vingt-et-unième, comme l'aube qui succéderait au crépuscule. Cette fin du monde est alors à envisager telle une ouverture, comme une période de changements et de transitions ainsi que le laissait présager l'apparition de termes et de concepts à la fin du dix-neuvième, surtout outre-Manche, tels que 'new woman', 'new criticism', et 'art nouveau'.

Cependant, la 'fin du siècle' n'est pas une 'fin de siècle'. Toute la différenciation de sens et de portée s'effectue dans le passage de 'du' à 'de'. L'emploi de la préposition 'de' au lieu d'un défini génère une dimension générale et universelle. Le locus de la fin se déplace non plus au coeur d'un siècle particulier, *du* siècle, mais d'*un* siècle, un indéterminé.

Où devrions-nous situer le concept de 'fin'? S'agit-il de la mise en perspective d'une limite ou d'une date (comme 'la fin *du* siècle') à partir de laquelle il y aurait ce que l'on peut considérer comme un phénomène de rupture, que cette rupture soit d'ailleurs temporelle ou métaphoriquement culturelle? Ne s'agit-il pas plutôt d'un phénomène de mouvement, le lieu d'un passage ou sa façon de se concrétiser comme l'expression 'fin *de* siècle' le suggère? En ce sens, 'fin de siècle' n'est plus un moment précis et isolé, défini et borné par une stricte temporalité mais un processus, un modèle appelé à se répéter. Dès lors, la 'fin de siècle' ne peut jamais faire que recommencer, renvoyant la 'fin *du* siècle' à sa ponctualité et à son historicité. Ainsi la fin de siècle du dix-neuvième engendrait-elle déjà celle du vingtième avant même qu'elle ne se matérialise, une fin déjà présente avant son avènement.

Toutefois est-il légitime de parler de répétition de 'fin de siècle'? Le problème est que la répétition implique explicitement une fin en tant que rupture car, afin que le modèle soit à même de se répéter, il faut qu'il soit borné par un commencement et une fin, un antérieur et un postérieur, et nous retombons dans des distinctions temporelles. Or, nous sommes toujours d'une manière ou d'une autre connectés avec une fin de siècle, le crépuscule du siècle qui nous précède ou le crépuscule de celui que nous vivons.

La fin de siècle est toujours et invariablement présente, spectre du passé ou spectre futur, présence invisible mais sensible, et, pour reprendre des mots de Jacques Derrida, 'Au fond, le spectre, c'est l'avenir, il est toujours à venir, il ne se présente que comme ce qui pourrait venir ou re-venir'.⁴ 'Fin de siècle' comme idée ou comme concept ne peut s'élaborer qu'en concomitance avec le début d'un autre siècle: la fin est toujours le début d'un autre. Ce n'est donc jamais une rupture mais au contraire une ouverture, une nouvelle mise en perspective.

Les articles de ce volume constituent la version révisée de communications qui ont été offertes lors du colloque destiné aux étudiants de troisième cycle du 31 mai 1997 dans le Département de Français de l'Université de Nottingham. Les intervenants venus d'Angleterre, de France et du Canada ont exploré et problématisé ce thème de 'fin de

4. Jacques Derrida, *Spectres de Marx* (Paris: Galilée, 1993), p. 71.

siècle' dans diverses directions. Ce phénomène culturel de 'fin de siècle' est envisagé selon de nombreuses perspectives: Magalie Jacquart situe sa 'fin de siècle' au dix-neuvième et analyse l'écriture de la cruauté à cette période comme un symptôme de cette époque, tandis que Jonathan Patrick part d'un symptôme de notre époque la 'crise' de la masculinité occidentale pour en rechercher les causes à la fin du dix-neuvième siècle. Larry Duffy réévalue l'oeuvre de Zola sous son aspect technologique et scientifique pour l'ouvrir sur le vingtième siècle, William Gallois l'envisage sous son aspect politique et historique pour la lier à la fin même de ce vingtième siècle. Emily Roberts dresse une comparaison entre deux conceptions du personnage de l'Eurasienne, l'une pendant, l'autre après, l'hégémonie française au Vietnam, phénomène de miroir employé aussi par Ruth Schurch-Halas dans son étude du phénomène culturel de la femme-enfant aux dix-neuvième et vingtième siècles. Bruno Sibona nous annonce le nouveau millénaire à travers son analyse de l(a) (a)-temporalité chez Eugène Savitzkaya.

Une des premières constatations qui découle de cet ensemble d'écrits est le sentiment d'une similarité, d'une connexion entre ces fins de siècles qui nous sont présentées. Huysmans notait: 'mais il en a toujours été ainsi; les queues de siècle se ressemblent. Toutes vacillent et sont troubles'.⁵ Mais plus encore, ces articles montrent un désir commun d'abolir les limites temporelles auxquelles nous sommes traditionnellement soumis. Et si l'on osait même remettre en question un déroulement linéaire de l'histoire? Si l'on repense le concept de temps et que l'on brouille des limites temporelles habituelles alors la fin n'a plus de raison d'être.

ANNE FRÉMIOT

University of Nottingham

Remerciements à tous ceux sans qui cet événement n'aurait pu prendre place:

Prof. Nicholas Hewitt, Prof. Robert Kirk, Prof. Perrine Galand-Hallyn, Mme Edwidge Girardin, Dr. Jean-Xavier Ridon, Dr. Jean Mainil, Dr. Rosemary Chapman, Dr. Nicky Hitchcott, Dr. Katy Atwood, Sue Ruszczyński, Susie Byron et les 'postgraduates' du Département de Français qui ont aimablement accepté de présider les sessions: Corinne Fourny, Greg Hainge, Martin Calder, Alistair Rolls, Angela Kershaw, Esther Rowlands, Cathy Wright, Roopa Chauhan.

5. Joris-Karl Huysmans, *Là-bas* (Paris: PML, 1995), p. 289.